

Mensonge versus fiction

écrit par Michaël ALBARIC | 25 février 2025

« La réalité n'existe jamais que sous la forme que lui prête la légende.
Et la légende ne prend forme qu'en raison de la réalité qu'elle réinvente et
à partir de laquelle elle fabrique ses fables. »

Philippe Forest[\[1\]](#) à propos du Mentir-vrai d'Aragon[\[2\]](#)

Se raconter des histoires

« À force de mentir, je crois en mes mensonges. » De premier abord, ces mots résonnent comme une impasse subjective : comment sortir de la spirale ? C'est avec cette formulation syntagmatique à tonalité ironique qu'un jeune garçon de douze ans vient dire son attachement à ne pas dire la vérité. Il semble en effet que toute sa vie tourne autour du mensonge pour éviter les conflits familiaux. Fabulerait-il donc ?

Nuancer l'évidence : ne savons-nous pas grâce à Lacan que la vérité a toujours structure de fiction et qu'à ce titre elle ne peut que se *mi-dire*. Autre encoche dans l'acception commune : le mensonge fait-il toujours œuvre de fiction ?

L'étymologie de ces termes est éclairante car elle introduit un léger décalage : le mensonge, *mentio* en latin insiste sur la duperie préméditée, la nécessité d'obtenir l'adhésion de l'interlocuteur. Alors que la fiction – en latin *ingere* – fait la part belle au façonnage de la réalité. D'un côté, la tromperie, de l'autre l'invention.

De la fiction à la *fixion*

Les scénarios fictifs prennent parfois l'allure d'un échafaudage langagier qui permet de s'accrocher au champ de l'Autre en se racontant des histoires. Un mentir-vrai qui a force d'existence et dont le sujet s'empare. Pour Lacan, « le fictif n'est pas par essence ce qui est trompeur, mais, à proprement parler, ce que nous appelons le symbolique[\[3\]](#). » La fiction donne la possibilité de faire face au *troumatisme*, de broder autour du trou du réel. C'est bien là sa vertu.

Ainsi, les récits d'un enfant – parfois à dormir debout – peuvent, dans leur dimension créatrice, produire du sens pour traiter l'impossible à dire. Et c'est bien par la fiction que se fait parfois entendre l'appel d'un sujet endétresse. Mais ces scénarios renvoient à un insupportable s'ils se fixent dans le temps et rentrent dans l'économie pulsionnelle de l'être parlant. C'est là leur face d'enfermement, leur puissance d'aliénation. Ci-gît le trajet de l'imaginaire à la jouissance, de la fiction à la *fixion* qui porte la trace d'une jouissance traumatique. Car le « tu mens ! » qui vient toujours de l'Autre, de l'Autre parental, fige bien le sujet à la place de celui qui sera toujours puni. Dévoilant la position de jouissance du « se faire punir. »

Une voie facettée

La dyade mensonge / punition est loin d'être étrangère à la clinique de l'enfant. Encore faut-il pour le consultant distinguer l'une de l'autre. Au contraire du mensonge, la fiction peut modeler la réalité de manière à la rendre moins traumatique, plus vivable. Et c'est bien là la vérité en acte de ce jeune sujet qui

ne cherchait pas tant à tromper l'Autre du champ parental mais bien à y creuser une place. La fiction élabore donc à la fois une boussole et un appareillage de jouissance. Elle n'est donc pas tant mensonge qu'une tentative du sujet de dire sa *vérité*. De s'orienter, pour lui, de la *varité* [4].

[1] Amadou Bal BA., « Louis ARAGON, poète Mentir-vrai », 16 avril 2023.

<https://blogs.mediapart.fr/amadoubal19gmailcom/blog/160423/louis-aragonpoete-mentir-vrai-par-amadou-bal-#~:text=Dans%20le%20mentir%20Dvrai%2C%20%C2%AB,%2C%20dans%20son%20%C2%ABAragon%C2%BB>.

[2] Aragon L., *Le mentir-vrai*, Paris, Gallimard, 1980, 670 p.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil, 1960, p. 22.

[4] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « l'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 19 avril 1977, *Ornicar ?*, n°17/18, printemps 1979, p. 13.